

- en Inde. Le titre de «vraiment brave» 果毅 était fréquemment conféré à des ambassadeurs étrangers; c'est ainsi que nous le voyons décerné en 726 à l'envoyé arabe Soleyman 蘇黎滿 (*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 8 v°), et en 732 à *P'anna-mi*, émissaire d'un soi-disant roi de Perse, qui était accompagné du religieux nestorien *Ki-lie* (*Tch'e fou yuen koei*, chap. 975, p. 13 v°).
- P. 132, ligne 5 de la note 3: Au lieu de 勒, lisez 勤.
- P. 133, ligne 10—11 de la note initiale: C'est sous le règne de l'empereur *Yang* (605—616) de la dynastie *Soei*, que *Wei Tsie* et *Tou Hing-man* furent envoyés en mission dans les pays d'Occident (*Pei che*, chap. XCVII, p. 2 r°).
- P. 133, lignes 32—37: *Wei Tsie* signale au commencement du VII^e siècle de notre ère en Sogdiane la coutume de faire dévorer les cadavres par des chiens; c'était aussi, comme on le sait, un usage fort ancien en Perse; cf. Hérodote, livre I, § 140: «On prétend qu'on n'enterre point le corps d'un Perse qu'il n'ait été auparavant déchiré par un oiseau ou par un chien».
- P. 133, note 1: Dériver le nom de famille *Tchao-ou* d'une ville de même nom qui aurait été autrefois la résidence des princes établis plus tard en Sogdiane est une solution qui n'a pas satisfait en général les orientalistes. Kurakichi Shiratori (op. cit., dans Keleti szemle, 1902, p. 122—123) énumère les principales hypothèses qui ont été proposées pour rendre compte de ce nom et en ajoute une nouvelle (*Tchao-ou* = *Siyâwûš*, ap. Tomaschek, — Čub, ap. Radloff, et Marquart, — Jabghu, ap. Hirth, — Shâho (= Schah), ap. Shiratori).
- P. 134, ligne 5: Au lieu de «Kouschânidja», lisez «Koschânyah».
- P. 136, lignes 10—11: C'est en 731 que les deux fils du roi de *K'ang* furent nommés, l'un roi de *Ts'ao*, et l'autre roi de *Mi* (cf. *Tch'e fou yuen koei*, chap. 999, p. 18 r°).
- P. 137, note 1: *A-lan-mi* est Râmêthan, anciennement Aryâ-mêthan, vieille capitale du Bouk-hârâ (Communication de Marquart).
- P. 138, ligne 6: Les mots «plus tard» sont une erreur de l'historien qui aurait dû écrire «auparavant»; cf. p. 203, n. 4.
- P. 138, ligne 11: La quatrième année *t'ien-pao* (745), le septième mois, le roi de *Ngan* (Boukhârâ), *K'iu-ti-po* 屈底波 (*Qotaïba*) envoya un ambassadeur rendre hommage et apporter tribut; on lui conféra le titre de «roi qui fait retour à la justice» *koei i wang* (cf. *Tch'e fou yuen koei*, chap. 965, p. 2 r°).
- P. 138, lignes 19—23: La même histoire se retrouve dans le *Yeou yang tsa tsou* 西陽雜俎 (chap. IV, p. 5 r°): «Dans le royaume de *Sou-tou-che-ni* il y a la ville de *Ye-tch'a*; dans cette ville autrefois il y avait un *ye-tch'a* (*yakša*); la caverne où il demeurerait se voit encore aujourd'hui; les hommes qui habitent dans le voisinage de cette caverne sont au nombre de plus de cinq cents familles. A l'entrée de la grotte, on a fait une demeure où on a établi une fermeture cadénassée; chaque année on y sacrifie deux fois; quand les hommes s'approchent de l'entrée de la caverne, une fumée en sort et celui qu'elle touche le premier meurt; alors on abandonne son cadavre à l'entrée de la caverne. On ne sait pas quelle est la profondeur de cette caverne».
- P. 139, lignes 6—11 de la note 3: Le passage sur les dieux *To-si* est fort obscur. Si je considère ces dieux comme étant plusieurs, c'est à cause de la phrase 其神有金人焉 qui ne me paraît pas pouvoir être traduite autrement que: «parmi ces dieux il y a l'homme d'or». Pour la phrase suivante, le texte du *Soei chou* seul me paraît intelligible; celui du *Pei che* est incompréhensible et doit être altéré.
- P. 142, ligne 1 de la note 2: Lisez: «Ceci se passait en 750 et en 751».